COMPAGNIE D'ASSURANCES

DES

MARCHANDS

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

PAUL CAPDEVIELLE, Président;

JULES MONTREUIL, Secrétaire

BUREAU : RUE DU CANAL, 622.

Assure contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. D. A. Chaffraix, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, J. P. Baldwin, Hy. C. Boucher, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiques, U. Koen et U. Marinoni.

1er juin—1an

Depart du professeur Andrée.

Presse Associée—

Tromsoe, île de Tromsoe, Finmark-Norvège, 16 juillet—Le vapeur Swensksund, arrivé à Tromsoe de Spitzbergen, annonce que le professeur Andrée est parti avec son ballon dimanche dernier à deux heures 30 de l'après-midi.

L'ascension s'est accomplie dans des circonstances favorables; le vent était bon et tous les voyageurs étaient en bonne santé.

L'emprunt espagnol.

Presse Associée.

Madrid, 16 juillet—Les souscriptions à l'emprunt des îles Philippines, de 100,000,000 de pesatas, ne s'élèvent jusqu'aujourd'hui, dans toute l'étendue de la Péninsule, qu'à 80,000,000 de pesatas.

Exécution de Frank Butler.

Presse Associée.

Londres, 16 juillet—Une dépêche de Sydney, Nouvelles Galles du Sud, annonce que Frank Butler, l'assassin des brousses d'Australie, a été exécuté hier.

Il avait avoué avoir commis quatre meurtres.

Le prix de l'Eclipse en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 16 juillet—Le sixième prix annuel de l'Eclipse, de 10,000 guinées, a été gagné aujourd'hui à Sandown Park par Persimmon, le gagnant d'un derby, à son altesse royale le prince de Galles, Velasquez, à lord Roseberry, a couru deuxième, et Bay Ronald troisième.

On remarquait parmi les assistants le prince et la pricesse de Galles, la princesse Victoria de Galles, le duc et la duchesse d'York, la duchesse de Fife, le duc de Saxe-Cobourg, le duc et la duchesse de Teck, le prince Christian et le duc de Cambridge.

Les exportations de Vancouver.

Presse Associée.

Vancouver, Col. Brit., 16 juillet — Plusieurs habitants de Vancouver viennent d'affrêter le steamer Captiano. Ils ont l'intention d'expédier 75 ou 100 bœufs à Clondyke, dans la région du Yukon, ou les les bœufs se vendent à des prix fabuleux.

Les exportations du district de Vancouver aux Etats-Unis, pour l'année ficale finissant le 30 juin, se sont élevées à $2,501,439, C'est la plus forte exportation qui ait été faite jusqu'ici; elle dépasse de $500,000 celles de l'an dernier.

La Dynamite en Espagne.

Presse Associée.

Madrid, 16 juillet—Deux bombes de dynamite ont fait explosion, hier, à Guadalajara, capitale de la province de ce nom, dans la Nouvelle Castille.

A la Chambre des Communes.

Presse Associée.

Londres, 16 juillet—Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Balfour, leader du parti gouvernemental, en réponse à une question, a dit que le gouvernement britannique n'avait pas l'intention d'instituer des poursuites à la suite du rapport de la commission d'enquête sur les affaires de l'Afrique du sud.

Le speaker Gully, en réponse à M. Labouchère, a déclaré que comme la commission n'avait pas établi la contumace de M. Hawkesley, avocat de Cecil Rhodes, pour refus de présenter certains télégrammes envoyés au moment où l'affaire a eu lieu, la question de le sommer de comparaitre à la barre de la Chambre des Communes ne pouvait être prise en considération.

Mort du général de Trobriand.

Presse Associée.

New-York, 16 juillet—Le général Philippe Régis de Trobriand, un officier distingué de l'Union pendant la guerre de la rébellion, est mort hier soir à Bayport, Long Island, à la résidence de sa fille, Mme C. A. Post, où il devait passer l'été.

Il était arrivé il ya environ un mois de sa résidence, à la Nouvelle-Orléans.

DERNIERE HEURE.

Le succès de la Mission de M. John W. Foster.

Presse Associée.

Washington, 16 juillet—On croit que M. Foster obtient un grand succès dans ses efforts pour obtenir du gouvernemnet britannique des mesures additionnelles pour la protection des phoques à fourrure de la mer de Behring.

Quoiqu'il n'ait pas encore été annoncé que le gouvernement anglais consente formellement à une conférence, des avis non officiels indiquent que cette annonce sera prochainement faite.

L'ex-secrétaire américain a obtenu le concours puissant des grands marchands de fourrures de Londres, qui reçoivent toutes les peaux des phoques pris dans le nord du Pacifique et dans la mer de Behring et les préparent.

Ces négociants sont parfaitement au courant de ce que peuvent produire les saisons prochaines et de l'état des phoques, de sorte qu'on estime que leur opinion vient à l'appui des arguments de M. Foster, si, comme il est annoncé par le câble au département d'état, ils corroborent le rapport de M. Jordan l'expert américain, et, par conséquent, rejettent les conclusions de M. Thompson, l'expert canadien.

La question posée aux deux experts était celle-ci:

Oui ou non, les phoques seront-ils exterminés si les règlements actuels sont maintenus?

L'Américain a répondu par l'affirmative.

Si M. Foster a préparé la voie pour une conférence internationale pour assurer la protection des phoques, il a atteint le but que se proposait le gouvernement américain.

Mais il n'y a pas encore de preuve que le gouvernement britannique désire établir un «modus vivendi» pour sauver les phoques pendant les interminables débats de la conférence proposée, et c'était, dit-on, un des points les plus importants de la mission de M. Foster.

A la Légation Japonaise.

Presse Associée.

Washington, 16 juillet—A la légation du Japon à Washington, on n'accorde aucun crédit au rapport de Londres annonçant la conclusion d'une alliance entre l'Espagne et le Japon contre les Etats-Unis.

On fait remarquer que les journaux espagnols sont presque aussi violents dans leurs dénonciations des Japonais, qu'ils accusent d'aider les rebelles des Philippines, que dans leurs attaques contre le gouvernement des Etats-Unis qui permet l'envoi d'hommes et d'armes à l'île de Cuba.

Il a été établi dans les termes les plus positifs qu'il n'y a absolument rien de vrai dans cette rumeur.

En outre, il a été expliqué que la remise de la décoration du Chrysanthème au roi Alphonse n'a aucune signification, en ce qui concerne les Etats-Unis, et qu'elle n'implique aucun changement dans les relations entre le Japon et l'Espagne.

Le département d'état n'a reçu aucune information relativement à une alliance entre l'Espagne et le Japon.

L'or de l'Alaska.

Presse Associée.

Washington, 16 juillet—M. Preston, directeur de la Monnaie, a reçu du surintendant de la Monnaie de San Francisco un télégramme annonçant l'arrivée de $500,000 d'or de l'Alaska, et qu'un montant égal est attendu la semaine prochaine.

Insuccès de l'expédition à l'île Tiburon.

Presse Associée.

Hermosilo, Mexique, 16 juillet — On apprend à Hermosilo que les membres de l'expédition commandée par Jesse Grant, débarqués à l'île Tiburon, dans le golfe de Californie, ont été repoussés par les indiens Zéri.

Les compagnons de Grant vont se rendre à Guayamas, où ils s'adjoindront un nouveau contingent d'hommes et d'où ils partiront pour tenter d'explorer l'île.

Les Indiens Zéri sont, dit-on, des cannibales, et les membres de l'expédition n'ont offert que peu de résistance quand des forces nombreuses leur ont ordonné de quitter l'île.

En route pour le Pôle Nord.

Presse Associée

Tromsoe, île de Tromsoe, Finmark, Norvège, 16 juillet — Comme le vent était plus favorable dimanche matin qu'auparavant, le professeur Andrée a donné l'ordre de se préparer au départ aussi promptement que possible.

Les préparatifs ont nécessité trois heures et demie.

Le ballon, qui a reçu le nom de "l'Aigle," s'est élancé dans les airs au milieu des acclamations de la foule accourue pour assister au départ.

Le ballon s'est d'abord élevé à une hauteur de six cents pieds, puis il est descendu presque à la surface de la mer. Mais les aéronautes ont jeté quelques sacs de sable et l'immense aérostat s'est élevé de nouveau.

Le temps était clair et "l'Aigle" a été visible pentant une heure.

Il suivait la direction du nord-nord-est. Quand on l'a aperçu pour la dernière fois il marchait à une vitesse de vingt-deux milles à l'heure.

Les adieux du professeur Andrée

Presse Associée.

Stockholm, Suède, 16 juillet—Le *Aftonbladet* a reçu du professeur Andrée, par voie de Tromsoe, la dépêche suivante, écrite au moment où le ballon allait partir:

Conformément à notre décision, déjà annoncée, nous avons commencé, aujourd'hui à dix heures 35, nos préparatifs de départ, et à deux heures 30 nous sommes prêts à nous élancer dans les airs.

Nous serons probablement emportés dans la direction du nord-nord-est. Nous espérons arriver graduellement dans des régions où le vent sera plus favorable qu'ici.

Au nom de tous mes collègues j'envoie à notre pays et à nos amis nos plus chaleureuses félicitations.

Signé : ANDRÉE.

Le roi Oscar a reçu un télégramme, daté de la baie de Veros le 11 juillet et signé Andrée, lui portant les humbles félicitations et les chaleureux remerciements des membres de l'expédition au moment de leur départ.

La paix entre la Turquie et la Grèce.

Presse Associée.

Constantinople, 16 juil—Tewfik Pacha, ministre des affaires étrangères de Turquie, a annoncé aujourd'hui aux ambassadeurs que le sultan a consenti aux demandes principales des puissances et qu'il est disposé à accepter leurs vues relativement aux conditions de la paix entre la Turquie et la Grèce.

On verra demain, à la conférence entre Tewfik Pacha et les ambassadeurs, quelle est la valeur de l'acceptation du sultan.

Comme on sait que le grand vizir est opposé à l'acceptation des termes de paix fixés par les puissances, et que, il n'a pas encore démissionné, on croit qu'un nouvel obstacle va se découvrir.

Toutefois, on annonce que la décison soudaine du sultan est dûe à l'arrivée d'une dépêche péremptoire du Tsar.

A la Chambre des Représentants

Presse Associée.

Washington, 16 juillet — La Chambre a accepté aujourd'hui le rapport partiel de la commission de conférence sur le budget extraordinaire, y compris l'amendement du sénat fixant le prix maximum des plaques cuirassées destinées aux trois navires de guerre en cours de construction à $300 la tonne. C'était le point principal du différend entre la chambre et le sénat.

De grands efforts ont été faits pour décider la chambre à voter une proposition fixant le prix maximum à $400 la tonne, comme le recommandait le secrétaire de la marine, mais après trois heures de débats l'amendement du sénat a été adopté par 45 voix contre 42.

Mesures prises par le gouvernement des Etats-Unis.

Presse Associée—

San Francisco, Californie, 16 juillet—Le *Bulletin* dit qu'il apprend de source digne de foi que le département de la marine a résolu de ne pas se laisser prendre par surprise en cas de trouble avec le Japon au sujet de l'annexion des îles Hawaii.

Tous les ordres devant avoir pour effet d'envoyer les navires des escadres du Pacifique et des mers asiatiques à des points éloignés ont été suspendus temporairement.

Pendant que les autorités de Washington nient qu'aucun effort soit tenté pour tenir tous les navires disponibles dans les ports où des ordres pourraient leur parvenir sans délai, les officiers de la marine admettent qu'il en est ainsi, et que l'escadre du Pacifique a reçu l'ordre de ne pas bouger et de se tenir prête à regagner les côtes et à partir pour les îles Hawaii au premier signal.

Le rapport annonçant l'envoi des monitors Monadnock et Monterey à Honolulu est démenti, et on annonce qu'ils resteront dans le voisinage des côtes.

On a reçu à l'arsenal de Mare Island, du quartier-général, une demande d'information sur l'état du Baltimore, le coiseur en cours de réparations, afin de le tenir prêt à prendre la mer en cas de besoin, quoique, dans des circonstances ordinaires, il ne puisse pas être prêt au service avant le mois de septembre prochain.

Le futur sénateur du Tennessee.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 16 juillet—Dépêche spéciale de Knoxville, Tennessee, au Post.

Le gouverneur Taylor demeure à Johnson City, où il essaie de prendre une décision au sujet de la nomination d'un successeur au sénateur Harris.

Son désir est de remettre la nomination à quelques semaines, mais une telle pression est exercée sur lui qu'un nom peut être annoncé d'un moment à l'autre comme celui de l'élu.

Le nouveau sénateur sera un des trois messieurs suivants: T. M. Insley, de l'ouest du Tennessee, James Richardson et Benton Mc Millin, du centre de l'Etat.

Le gouverneur Taylor est personnellemet en faveur de McMillin, mais tout indique que Insley gagne du terrain.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 16 juillet—La séance publique du Sénat a été courte et sans incident.

La résolution Harris relative au chemin de fer du Pacifique a été de nouveau discutée.

A une heure 30 le Sénat est entré en séance exécutive.

A six heures il s'est ajourné à demain.

FAITS DIVERS.

Température du 16 juillet 1897.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	82	28
Midi	92	33
3 P. M.	94	34
6 P. M.	92	33

Mariages, Naissances et Décès inscrits au Bureau de Santé durant les dernières 24 heures.

MARRIAGES — Charles Bérard, jr., à Sadie Bateman; Philip J. Flettrichà Jennie Déjean; Green E. Canady à Adeline L. Simon.

NAISSANCES.—Mmes F. Santoine, un garçon; B. Messina, une fille; N. T. Rowe, un garçon; W. Clade, un garçon; T. H. Norwood, un garçon.

DÉCÈS — Chs. O. Scully, 43 ans, 2541, Banks; L. V. Valleite, 66 ans, 1916, Laharpe; J. M. Menendez, 64 ans, 726 Marigoy; Mme Vve Joseph Rohrer, 79 ans, 919, St-Philippe; George Campbell, 15 ans, 2222, Cuo; Mme Bertha E. Parker, 26 ans, 917, Washington; Mme Vve Ellen Le Brun, 51 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Mathilda Thomas, 48 ans, 228, Sud Tonti; Charles Pierce, 43 ans, Mississipi City.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—J. B. Camera vs. J. Hirigoyen—$1,351.20 sur un attachement.

La succession de Rebecca Wagner a été ouverte.

M. et Mme Salaün vs leur créanciers—cession, actif, $6,904.07; passif, $9,300 40.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle — Dom Astra — ivresse et bris de paix; $2 d'amende ou 12 jours d'incarcération.

Andrew Aucoin — ivresse, bris de paix et langage obscène; $5 d'amende ou 15 jours de prison.

Mis sous caution:

Sam Garic et John Garic, — actes de violence; Jos Routher, insultes et bris de paix.

Cession de biens.

M. et Mme Walter Salaün ont hier matin déposé leur bilan dans la cour civile du district. Une réunion des créanciers aura lieu le 20 août à onze heures du matin dans les bureaux du notaire John A. Legier, rue Carondelet 144.

M. et Mme Salaün avait ouvert une laiterie sur le Bayou St Jean et depuis s'étaient engagés dans le commerce d'épiceries. Ils accusent un actif de $6,994.07 et un passif de $9,300.40.

Enlèvement.

Allen R. Hogan, un étudiant de l'hôpital, a été retenu à la station de police, hier matin, pour plus de deux heures. La police avait à éclaircir la disparation mystérieuse d'une jeune fille du nom de Joséphine Laferranderie.

Cette dernière est âgée de 19 ans et demeure avec ses parents, rue Rempart près Dumaine. Depuis près d'une semaine elle avait disparu de chez elle et la police avait été avertie.

L'avant dernière soirée, elle a reparu et s'est rendue au poste du troisième precinct, où elle a déclaré que Hogan l'avait enlevée et l'avait menée à Oryka, Miss.

Hier matin, les detectivas se sont emparés de Hogan et l'ont conduit avec Mlle Lafforanderie devant le juge Fernandez qui les a mariés.

Gens sans emploi.

Une réunion des gens sans emploi en ville aura lieu ce matin, à 10 heures, à la Salle du Globe, au coin des rues St-Pierre et St-Claude.

C'est la même réunion qui devait avoir lieu avant-hier, et que la police a empêchée.

Sans doute, l'assemblée sera harangée par MM. Graf et Eugène Bacarisse qui tous deux ont des idées de socialisme arrêtées, mais des idées qui, affirment-ils, n'ont rien de subversif.

Trois succès — Dix messieurs, tous calligraphes, ont organisé hier soir trois concours: deux de calligraphie et le troisième d'"écriture de chiffres". C'est M. Lucien de Buys, le secrétaire du N. O. Stock Exchange qui est sorti vainqueur des trois concours.

Le trou de la Serrure sait

que dans vingt clés du trousseau, il n'y en a qu'une qui ira. Toutes les autres sont aussi des clés. Quelques-unes, plus belles, d'autres plus grosses que la bonne clé — la clé qui va. Il en est ainsi pour les salsepareilles — il y en a des quantités. En avez-vous essayé, et avez-vous trouvé qu'elles ne vous ont fait aucun bien? Ne désespérez jamais avant d'avoir essayé la Salsepareille d'Ayer. Il en existe qui promettent plus, mais celle d'Ayer est la Salsepareille par excellence. Elle guérit quand les autres ne le peuvent pas. Aussi bien des gens nous écrivent-ils: "Je n'ai ressenti aucun bien avant d'avoir essayé la vôtre."—"Quand toutes les autres n'avaient rien fait, j'ai été guéri en prenant

La Salsepareille d'Ayer."

Le "Curebook" en dit plus. Gratis. Demandez-le. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

GRAND INCENDIE.

RUE DE CHARTRES.

$50,000 de pertes.

Un peu après midi et demi hier, le feu a été découvert au deuxième étage de la bâtisse en briques, rue de Chartres, 424 et 426, occupée par M. T. Dumas et Cie., fabricants de meubles, et appartenant à Mme John Gauche.

C'est un agent de la police du port, le nommé Early, qui, le premier, a observé de la fumée se dégageant des fenêtres de l'immeuble, et qui s'est empressé de donner l'alarme.

Le feu avait dû prendre naissance depuis pas mal de temps quand il s'est manifesté au dehors, car les pompiers toujours prompts à répondre au tocsin, n'étaient pas encore sur le lieu du sinistre, que les flammes s'élevaient en spirales à une très grande hauteur à l'arrière partie de la maison incendiée.

En même temps que les puissantes machines, arrivaient de toutes les directions les curieux, et le tintement des cloches à incendie se percevait encore que des agents de police étaient en faction à l'intersection des rues Chartres et Conti, et à l'intersection des rues Chartres et St-Louis, maintenaient la foule dans certaines limites pour laisser aux pompiers les coudées franches.

Dès que le chef du Département de l'Incendie s'est aperçu qu'il serait impossible aux hommes qu'il avait là sous les yeux luttant en vain contre l'élément, d'en venir à bout, il a fait appeler toutes les pompes de la ville par une alarme générale.

Une heure et demie durant, les pompiers ont disputé aux flammes leur proie; et ce n'est que vers deux heures qu'on est parvenu à circonscrire l'élément destructeur.

La bâtisse où l'incendie s'est déclaré a été entièrement détruite; elle était assurée, mais nous ne saurions dire où. Le contenu, meubles et matériaux, étaient assurés $5000 à l'Agence Fill.

La bâtisse contigue, 420 et 422, appartenant et occupée par M. E. J. Doffy comme fabrique de malles, a été également réduites en cendres; perte évaluée à $6,500 et couverte par une assurance.

L'immeuble à quatre étages, en briques, occupé par M. J. J. Reiss et lui appartenant, a subi environ $2,000 de dommages; les marchandises qui s'y trouvaient, ont été avariées; on évalue la perte à $500; contenant et contenu assurés $3,500 à la compagnie "Germania."

La bâtisse en briques, à quatre étages, 416, possédée par Mme A. Anglade et occupée au rez-de-chaussée par M. E. Simon comme magasin de mercerie et aux étages supérieurs comme résidence et entrepôt, a été endommagée; on estime la perte à $150. Les marchandises de M. Simon, assurées $4,000 à l'agence Marks, ont subi $200 d'avaries par l'eau.

Le magasin à trois étages portant le No 430 et appartenant à Mme John Gauche, n'a pas échappé aux flammes; les avaries qu'il a subit sont évaluées à $150; l'occupant, un fabricant de chaussures, M. Walberth, a perdu $300; mais son fonds de marchandises était assuré $800 à l'agence David Waldridge.

La chaleur qui se dégageait par moments de l'immense brasier, était intense et se faisait sentir jusque dans nos bureaux.

Pendant toute la durée de l'incendie, un fort vent activait les flammes.

Bien des personnes ont cru que toutes les maisons du carré d'ilet seraient réduites en cendres S'il n'en a pas été ainsi, c'est que les pompiers ont déployé énormément d'énergie.

Riz Nouveau.

Les deux premiers sacs de riz de la résolte 1897-98, reçus en ville la veille, ont été vendus hier à la folle enchère et adjugés à MM. R. Bloom & sons. La criée s'est faite au Board of Trade; elle a été animée; s'est ouverte à 5 sous; et c'est à 7 qu'elle s'est close en faveur, comme nous le disons plus haut, des Messieurs Bloom, par l'intermédiaire de leur courtier M. Ed. J. Ernst.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

SAMEDI, 17 JUILLET 1897

Rivière Rouge—W. T. SCOVELL, à 5 P M

Grand Lake—T. P. LEATHERS, à 5 P M

Madisonville—NEW CAMELIA, à 4 P M

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 8 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

PREMIERE PARTIE.

La Tourmente.

I

LES REMORDS D'UN PÈRE.

—Suite—

Pascal le regarda avec admiration.

—Et monsieur le marquis a bien voulu pardonner! Monsieur est trop magnanime.

—Je le sais; que veux-tu, on ne peut changer son naturel! Quand il s'agit de mon fils, je suis prêt à tous les sacrifices. Le fait est que la présence d'une femme et surtout celle d'un petit enfant augmenteront encore mes soucis et mes embarras.

Et le marquis soupira.

Mais dans son fort intérieur il ne se possédait pas de joie.

La nouvelle comtesse était belle et intelligente, elle ferait sensation en Angleterre.

Sous prétexte de la distraire, il la conduirait dans le monde. Les invitations na manqueraient sans doute pas.

Décidément, il ne s'ennuierait pas trop!

II

MAGNANIMITÉ DE M. LE MARQUIS DE LACHESNAYE.

Quelques heures plus tard un fiacre s'arrêtait devant l'hôtel de la rue de Varennes.

Le marquis de Lachesnaye en descendait, et s'adressant au cocher:

—Attendez-moi, dit-il, je reviendrai dans cinq minutes avec une dame et un enfant.

Et il pénétra sous la haute et imposante porte cochère.

Aussitôt, suivant l'usage, le concierge fit par deux fois retentir le timbre annonçant une visite.

Traversant la cour de l'hôtel, M. de Lachesnaye gagna le vestibule et commença de gravir le monumental escalier de pierre à rampe de fer forgé.

C'était la première fois depuis le mariage de son fils que le marquis franchissait le seuil de cette maison, et malgré son incorrigible légèreté il ne put se défendre d'un sentiment d'émotion.

L'idée surtout de revoir sa belle-fille lui causait un malaise indéfinissable qui ressemblait à de l'appréhension.

Comment le recevrait-elle? se montrerait-elle railleuse, hautaine ou agressive?

Avait-elle pardonné, avait-elle oublié, s'était elle consolée?

Le marquis s'adressait toutes ces question en poursuivant son chemin.

Au premier étage et sur le seuil de la porte d'entrée un valet de pied l'attendait.

Il ne connaissait point celui-ci. Sans doute quelque domestique nouvellement engagé.

— Qui dois-je annoncer? demanda cet homme.

— Je suis le marquis de Lachesnaye et vos maîtres m'attendent; inutile de m'annoncer. Dites-moi seulement où ils se trouvent et j'irai vers eux.

— Monsieur le comte et madame la comtesse sont dans le petit salon mauve. Si monsieur veut que je le conduise....

— Inutile, mon garçon, je connais le chemin.

Négligemment il jeta son pardessus sur le bras du valet de chambre, lui fit signe de nouveau qu'il ne voulait pas être accompagné, et se dirigea vers l'élégant boudoir que lui-même, trois ans auparavant avait meublé avec une artistique somptuosité.

—Maxime et sa femme en tête à tête, pensait il, ce doit être un drôle de spectacle; je voudrais bien les surprendre.... Je soupçonne que mon pince-sans-rire de fils a voulu me mystifier ce matin.

A l'entendre, Faustine serait devenue souple comme un gant —la lionne se serait transformée en brebis!.... J'ai de la peine à me le figurer.

Je crois plutôt que, futée comme elle est, elle lui aura persuadé qu'elle a oublié son roman d'amour et qu'elle n'aime que son mari. Et comme ce pauvre cher don Quichotte cache sous son apparence de raide intransigeance un fonds prodigieux de naïveté et de bonne foi, il a tout pris pour de l'argent comptant. Si à quinze ans cette péronelle osait me braver, moi, son tuteur, dont l'inflexibilité lui était connue, est-ce admissible que, femme mariée, elle soit devenue si malléable envers son mari?

Elle cache son jeu voilà tout!

Il était arrivé maintenant dans le grand salon, vaste et somptueuse pièce tendue de damas rouge, au parquet recouvert d'un riche tapis d'Aubusson.

Une portière de brocart séparait le salon du boudoir où devaient se tenir en ce moment Maxime et Faustine de Lachesnaye.

Cette portière etait rabattue; le marquis allait la soulever, quand il s'arrêta, devenu curieusement attentif.

On causait de l'autre côté de la tenture, même on discutait presque bruyamment.

Eh quoi! une querelle entre son fils et sa belle-fille.

Ah! voilà qui ne concordait guère avec les déclarations enthousiastes que lui avait débitées ce matin même son grand naïf de fils.

Il écouta.

—Trois cent mille francs, disait Faustine, ce n'est pas trop! En vérité, on pourrait doubler la somme.

—Tiens, tiens! dispute d'argent, pensa le marquis, voyons ce qu'il va répondre.

Et il se rapprocha pour mieux entendre.

Grave et un peu solennelle la voix de Maxime répondit:

—Soit. Je ne veux pas m'opposer à vos désirs. Mais pour le moment je crois que trois cent mille francs suffisent amplement. Il sera toujours temps d'augmenter la somme plus tard, si c'est nécessaire.

—Diable! murmura le marquis, elle lui demande trois cent mille, et il les lui accorde!

Il ferait mieux de me les remettre à moi, qui suis si à court d'argent.

M. de Lachesnaye écouta encore, mais la conversation avait lieu à voix si basse qu'il lui fut impossible de rien entendre.

Fatigué de cette vaine tension d'esprit, brusquement il souleva la portière.

Le spectacle qu'il aperçut le surprit tellement qu'il demeura immobile, comme cloué sur le seuil de la chambre.

Maxime était debout, accoudé sur le manteau de la cheminée.

Faustine, debout aussi, tenait entre ses mains la main restée libre de son mari.

Tous les deux ils parraissaient sous le coup d'une profonde émotion.

Il était, lui, très pâle, avec une expression sérieuse et préoccupée.

Quand à Faustine, elle était rouge, ses yeux étincelaient et un léger tremblement agitait ses membres.

Au moment où M. de Lachesnaye entrait, il crut l'entendre prononcer ces mots d'une voix basse et frémissante:

—Laissez-moi agir selon ma conscience et selon mon cœur.

Par pitié, ne persistez pas dans votre refus. Vous ne savez pas le mal que vous me faites.

En voyant M. de Lachesnaye ils tressautèrent comme surpris en faute.

Toutefois, reprenant rapidement possession de soi-même, Maxime s'approcha du nouvel arrivé.

—Soyez le bienvenu, mon père, fit-il d'un ton qu'il s'efforçait de rendre cordial.

—Bonsoir mes enfants....mes chers enfants! s'écria le marquis. Ah! que je suis heureux de vous voir!....

Faustine, vous avez encore embelli, ma parole d'honneur!

Venez donc m'embrasser, ma fille chérie!

Pendant une seconde la jeune femme parut hésiter; puis, ayant rencontré le regard attristé de son mari, elle s'avança vers le visiteur d'un air contraint et lui tendit son front; mais au moment où il allait l'embrasser elle inclina si bas la tête que ce furent les cheveux qu'il effleura de ses lèvres.

Cette formalité accomplie, Faustine reprit sa place près de la cheminée.

M. de Lachesnaye s'affaissa sur un fauteuil.

Quant à Maxime, il se mit à marcher dans la chambre d'un air perplexe et embarrassé.

Un assez long et pénible silence s'ensuivit.

On eût dit qu'une muraille de glace venait de s'élever entre ces trois personnages réunis après une si longue absence, et paralysait leurs mouvements.